

La Neuchâteloise du **Courrier**

«J'aime comprendre les gens à travers leur **histoire** personnelle»

Le Pâquier Fondatrice des Archives de la vie ordinaire (AVO), Jacqueline Rossier voue depuis toujours une passion pour l'histoire. Pas forcément celle avec un grand «H», mais surtout celle des petites gens.

Par
Patrick Di Lenardo

«Chaque individu a une histoire intéressante», explique Jacqueline Rossier. Depuis toujours, cette femme dynamique et curieuse s'est intéressée à l'histoire. Mais pas forcément à celle qui s'écrit avec un «H» majuscule. Plutôt à celle des gens ordinaires. Ordinaire, un adjectif qui pour elle n'est de loin pas réducteur. Loin s'en faut. «Tout le monde a une vie ordinaire, y compris les grands personnages». Ce faisant, Jacqueline Rossier a toujours préféré déchiffrer la correspondance ou le journal des petites gens plutôt que lire les biographies des grands de ce monde. «En étudiant le passé seulement à travers les grands faits historiques, on ne sait pas ce que les gens pensaient, éprouvaient, ressentaient. Grâce aux documents personnels de gens ordinaires, on a une idée précise du quotidien d'une époque».

Fondation des AVO

Cet intérêt pour la petite histoire avait conduit Jacqueline Rossier à fonder il y a 11 ans, avec Jean-Pierre Jelmini, les Archives de la vie ordinaire (AVO). Une association neuchâteloise qui recueille depuis lors des archives personnelles de toutes sortes, «un patrimoine fortement menacé de disparition en raison de son apparente insignifiance». Jacqueline Rossier a été durant dix ans conservatrice de ce musée virtuel de la vie de tous les jours. Et si elle a passé la main l'an dernier, elle continue de faire vivre ces archives. En signant par exemple ces jours-ci un numéro de la



Jacqueline Rossier sous le frêne, dans son jardin au Pâquier.

(PATRICK DI LENARDO)

Nouvelle Revue Neuchâteloise qui explore les souvenirs de mariages déposés aux AVO. Des photos mais aussi des lettres d'amour, des menus de noce, des livres de comptes, listes de mariage ou de dot. Autant de témoignages qui, évoquant des destins simples, renseignent aussi précisément sur le monde de jadis.

Avant son expérience aux AVO, Jacqueline Rossier avait été durant un peu plus de onze années la conservatrice du musée du château de Valangin. Elle en avait profité pour accomplir une formation en muséologie et avait notamment conduit à la création de l'abri des biens culturels, qui au sous-sol du château, assure désormais une conservation par-

faite des riches collections du musée entassées jusqu'alors dans les combles de la bâtisse.

Pas destinée aux études

Enfant unique ayant grandi dans une famille modeste à Neuchâtel, Jacqueline a pourtant très tôt été une lectrice assidue. Toute petite déjà, elle s'intéressait aux histoires de vie, aux récits et bio-

graphies. Si elle a ensuite embrassé des études, «c'était contre vents et marées», parce que dans son milieu, une fille ça n'étudiait pas. Elle a néanmoins passé son brevet d'enseignement secondaire pour devenir prof de français et d'histoire. Une fonction dans laquelle elle a souvent été au-delà de ses attributions dans ses rapports avec les élèves.

«Pour moi, un élève ne se résumait pas à des résultats ou des notes. J'avais toujours envie d'en savoir un peu plus sur eux, sur leur famille, la façon dont ils vivaient. J'aime comprendre les gens à travers leur histoire personnelle».

Une grande curieuse

On le lui a ainsi toujours dit. Et on le lui dit encore: elle est une grande curieuse. Loin d'en faire un vilain défaut, elle y a toujours vu l'opportunité de découvrir et de s'enrichir en se nourrissant des autres. Jeune femme, elle a ainsi sillonné toute l'Europe au volant d'une vieille 2CV. Puis avec son premier mari, un médecin, elle s'est installée à Lausanne, au Pâquier ensuite avant de partir vivre deux ans au Pérou avec leurs deux enfants. De retour en Suisse, c'est à Dombronn que la famille avait alors posé ses valises.

Mais depuis presque deux décennies, avec son second époux, elle est de retour au Pâquier. «J'ai trouvé ici un milieu dans lequel je me suis tout de suite sentie bien». Là, elle vit une retraite active. Hyperactive, même. Jacqueline Rossier enchaîne les projets. A 70 ans, elle en garde toujours par de vers elle. Comme rédiger des préfaces pour des livres d'histoire en devenir, ou participer activement à une grande exposition collective l'an prochain qui verra 13 musées du canton explorer le thème de la silhouette masculine du Moyen-Âge à aujourd'hui. Enfin, plus près de son village et avec l'aide de quatre autres habitantes très motivées, elle prépare les festivités des 150 ans du colège pour fin août. /PDL